

EDITION FRANÇAISE

THE JERUSALEM POST

Numéro 900 546 • Semaine du 27 juin au 3 juillet 2001 • 6 Tamouz 5761

TENIR BON

ANALYSE

Emmanuel Navon

Pour beaucoup d'Israéliens – et parmi eux les nouveaux immigrants qui ont quitté des pays nantis et paisibles pour réaliser leur rêve sioniste – la crise que traverse Israël fait peser de sérieux doutes sur leur avenir. La récession économique et la guerre d'Arafat déciment les emplois qualifiés et les vies innocentes, et les habitants des zones à haut risque ont le sentiment que la politique de retenue de leur gouvernement face à Arafat ne fait qu'aggraver la menace quotidienne qui pèse sur leur vie.

Or, c'est précisément cette période difficile qui doit renforcer notre fidélité à la terre d'Israël et à l'État juif. Arafat et ses alliés ne se battent pas pour la Judée-Samarie et Gaza, mais contre "l'ennemi sioniste" honni. La manipulation par Arafat des médias et de l'enseignement scolaire pour délégitimer Israël, sa décision de libérer de prison les meurtriers du Hamas et du Djihad islamique, ses importations illégales d'armes utilisées pour tirer sur les villes et citoyens israéliens, et ses efforts pour la formation d'un front uni avec la Syrie, l'Irak et l'Iran sont autant d'actes qui prouvent ses véritables intentions.

Arafat ne plaisantait pas dans son "discours de Johannesburg" en 1994 : les accords d'Oslo n'étaient qu'une ruse pour mieux combattre l'ennemi. Israël ne se bat pas contre les Palestiniens mais pour sa survie. La lâcheté et le manque de réalisme des dirigeants palestiniens, ces cent dernières années, sont les véritables causes de l'inexistence d'un État palestinien. Le rejet par Arafat des

concessions de Barak à Camp David et à Taba sont l'ultime preuve que les dirigeants palestiniens actuels ne peuvent pas se contenter d'un État palestinien aux côtés d'un État d'Israël dans ses frontières d'avant 1967.

La guerre d'auto-défense que mène Israël exige l'effort de tous, et plus encore du fait des actuelles difficultés économiques et du manque de sécurité. Le succès de l'économie et de l'armée israéliennes repose sur notre présence, sur notre unité et sur notre force intérieure. Les nouveaux immigrants, qui ont laissé derrière eux une vie confortable et paisible, sont épris de sionisme, de militantisme politique et de liberté. Israël a besoin de ces atouts ici et maintenant.

Les Arabes continuent de se représenter Israël comme une version moderne des croisades, et ils se battent pour renvoyer les "envahisseurs" chez eux.

Mais où sommes-nous "chez nous"? À Moscou? À Chypre? À Auschwitz? Ou bien dans la France éclairée, où la phrase "Mort aux Juifs" était scandée en plein cœur de Paris, lors des manifestations pro-palestiniennes de septembre 2000? C'est en entendant cette même phrase au même endroit, il y a un siècle, que Theodor Herzl avait compris l'urgence d'un État juif.

Les Londoniens endurent avec stoïcisme le bombardement de leur capitale en 1940, parce qu'ils savaient que la Grande-Bretagne se battait pour la survie du monde occidental. Nous nous battons pour le droit du peuple juif à défendre sa souveraineté sur sa terre après deux mille ans d'un exil dévastateur. Malgré le sang, la douleur, les larmes et les sueurs, nous restons en Israël et tenons bon. ■

L'auteur est politologue et spécialiste des questions internationales

Semaine du 27 juin au 3 juillet 2001